

PARIS expos

Les belles manières de Johan Creten

Les sculptures de cet artiste investissent la galerie Perrotin. Les femmes, les abeilles, les écureuils sont les invités de cette parade lumineuse.

Une exposition placée sous le signe de Freud. Intitulée « Dark Continent », elle fait allusion à cet « *obscur continent* » qu'était la femme pour le psychanalyste viennois. Johan Creten déploie ici une petite armada de sculptures qui viennent évoquer ce que d'autres ont appelé « *la moitié du ciel* ». Dans la première salle, le visiteur est accueilli par une créature acéphale dont le torse est recouvert de fleurs et de fruits sphériques rutilants. En contournant la sculpture, on remarque une trappe entrouverte qui dévoile une ruche recouverte d'or. L'acquéreur de la pièce aura la possibilité d'y installer, s'il le souhaite, de véritables abeilles qui pourront entrer et sortir du corps de la femme à travers de minuscules orifices dissimulés entre les pétales des fleurs. Magique ? Cette vision nourricière de la femme est confortée par une autre œuvre, « *The Cradle* » (le berceau). Cette imposante pièce, due à un savoir-faire assez extraordinaire, a été inspirée à l'artiste par la vision de ces nacelles d'osier destinées aux nouveau-nés, nacelles très présentes dans la peinture flamande du XVI^e siècle, et plus particulièrement chez Bruegel. Mais les références au maniérisme sont par ailleurs aussi évidentes dans la profusion des signes ou symboles (tels ces petits oiseaux – allusion au sexe des enfants, et par extension



« *Le Berceau* » (2009-2010), par Johan Creten, galerie Emmanuel Perrotin, Paris.

au sexe masculin – que cette femme porte accrochés à un collier, référence probable à ses nombreuses conquêtes). Si la cire fondue et le bronze patiné règnent ici en maître, Johan Creten rappelle également que la céramique est un médium qu'il sait parfaitement maîtriser, en témoignent ici ses sculptures géantes d'écureuil tenant un gros fruit entre leurs pattes : l'œuvre est ironiquement intitulée « *The Collectors* » (les collectionneurs). Le sentiment qui émerge de cette présentation est d'abord celui d'une extraordinaire profusion, entre règne végétal et humain. Ici, tout paraît luxe, calme, volupté et sensualité. On se souvient des expositions – outre celle déjà organisée à la galerie Perrotin – qui avaient permis de découvrir cette œuvre riche dans les salles du musée du Louvre (en 2004) ou, plus récemment, dans celles du musée de la Chasse et de la Nature. Grand voyageur (*lire l'encadré*), Johan Creten ne cesse de se nourrir du monde qui l'entoure en même temps qu'il explore son histoire artistique et intellectuelle. Voilà pourquoi, sans doute, son œuvre paraît si puissante et profonde : elle étonne, elle intrigue. Mais surtout, elle séduit.

■ Bernard Génès

Galerie Emmanuel Perrotin, 10, impasse Saint-Claude (3^e) ; 01-42-16-79-79. Jusqu'au 13 mars.



Un grand voyageur

Né en 1963, à Sint-Truiden (Belgique), Johan Creten expose pour la première fois à Paris, en 1988. Globe-trotter, il a été enseignant aux Etats-Unis, aux Pays-Bas, en Belgique et à l'École des Beaux-Arts de Paris – autant de villes et de pays où il a exposé ses œuvres. On retrouve les étapes de son parcours dans « *Johan Creten, Sculptures* », aux éditions Courtes et Longues (en vente à la galerie Perrotin). Il vit et travaille aujourd'hui à Paris. ■